

Bernard De Saint Eusèbe

Les Suppliciés de la Justice

Le Pouvoir de la Pensée

Pensées



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 23-06-2005

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

I - Prologue !

Simple introduction ?

Ce jour du mercredi six décembre 19??, je me levai accompagné de mon épouse, de bonne heure et de bonne humeur !

Le ciel était d'un bleu d'une limpidité extrême.

Le soleil brillait bas dans ce ciel en ce mois de décembre, mais il brillait et il donnait à l'aurore cet éclat de lumière chaude qui manque à ces journées d'hiver lorsqu'il fait défaut.

Sans avoir besoin de nous concerter, mon épouse et moi, nous savions que les mêmes sentiments nous animaient, ceux qui sont inhérents au bonheur découlant d'une certaine légèreté à la perspective d'être enfin entendu !

Depuis plusieurs mois, nous attendions, en effet, cette audition de « témoins » sans nous en inquiéter outre mesure.

Mais le poids de l'attente nous oppressait néanmoins inconsciemment.

Par sagesse, nous nous doutions qu'il était nécessaire aux enquêteurs de rassembler, tout d'abord et en premier lieu, toutes les informations pour les confronter, ensuite, aux déclarations de ceux qui, comme nous, se trouvaient au faite de toute cette affaire.

Notre seule impatience était de pouvoir mettre un terme à tous ces racontars qui engendraient dans leur sillage leurs lots de cancans, de commérages, de médisances...

Il fallait faire taire ces bouches folles.

Il fallait que cesse :

- ces parlotes inutiles dites dans notre dos,
- ces sourires « crispés » mal dissimulés face à nous,

Alors que les jours s'écoulaient sans que nous puissions répondre à tous ces silences éloquents.

Mais comment peut-on relater ses propres affaires à des tiers non concernés et donc non en possession des éléments qui, seuls, peuvent leur permettre de bien comprendre.

Cela semblait pratiquement impossible.

Quelques « clichés » ne suffiraient pas à les renseigner et ils n'auraient ni le temps, ni la volonté, de visionner le « film » dans tout son entier. Car il s'agissait, en fait, d'un véritable film, celui des événements de la vie de toute une famille, à visionner sur plusieurs générations.

Et d'ailleurs ?

Pourquoi faudrait-il raconter lorsque l'on a la double conviction d'être déjà une victime et, qui plus est, de se savoir innocent. On ne ressent alors aucune envie de perdre du temps à devoir se justifier, ni de communiquer, en sus, dans ce dessein, des informations personnelles et confidentielles appartenant à une collectivité restreinte de personnes rattachées à une même famille.

Nous étions donc convoqués, tous les deux ensemble, Yvette mon épouse et moi Bernard, pour dix heures, au Commissariat de ??????

Nous y arrivâmes totalement détendus avec un quart d'heure d'avance.

Nous avons pris soin de reporter pour l'après-midi toutes nos autres obligations !

Les jours suivants nous devons nous préparer pour répondre à l'invitation d'un de mes ex-collègues qui convolait en justes noces le week-end prochain.

Personnellement je me réjouissais de ce dernier événement, je sentais le besoin de me détendre et j'avais, de plus, envie de m'entretenir de cette affaire avec cet ami que je savais être de mon « bord ».

Avant de franchir la porte du commissariat je regardai le ciel et je pensai :
« - Quel dommage de gâcher ainsi une si belle matinée. Vivement cet après-midi que tout cela soit enfin terminé ! »

Il - Un orage dans un ciel sans voiles !

Un orage...

Maison d'Arrêt de ??????

Ce jeudi 14 décembre 19??

Il y a une semaine exactement, j'entrais à la Maison d'Arrêt de ??????, menottes aux poignets, traîné en laisse et encadré par deux inspecteurs de la Brigade Financière CRIMINELLE de ??????.

J'avais été contraint de vivre, au Commissariat de Police de ma ville, 24

heures d'interrogatoire diligenté par ces « Messieurs » de la brigade financière. Au cours de cette période, ils mirent tout en oeuvre pour me faire dire ce qu'ils voulaient qu'il soit déclaré. Je les avais sentis fortement conditionnés et programmés.

C'est-à-dire qu'ils écartèrent, sciemment, tous les commentaires qui pouvaient expliciter et justifier mes propres déclarations qu'ils transcrivaient dans leur propre langage.

Mais j'aurai l'occasion d'en reparler plus en détails par la suite.

Une semaine au cours de laquelle j'eus l'impression :

- d'être ballotté au sein des flots déchaînés d'un océan,
- d'être happé dans les turbulences titanesques d'un cyclone.

J'ai vécu un véritable cauchemar au plus profond duquel s'effaçait, comme dans un mauvais rêve, tout ce que je connaissais du monde, tout ce que l'on m'en avait appris par le passé.

J'eus l'impression de « flotter » dans un bain d'illusions chimériques, de perdre toutes mes notions d'appréciation, de logique, d'orientation, de temps, de vision, toutes ces notions qui auraient pu me permettre de me « repositionner » et de « visualiser » un objectif à entrevoir, avec un but à atteindre.

Je suis resté durant toute cette semaine comme « brêlé » au poste de pilotage d'un avion pris dans la tempête, alors qu'il aurait été démuné de tous ses instruments de navigation.

J'étais « ballotté » dans des éléments déchaînés, je me sentais aspiré dans un immense cyclone que je voyais là, tout au-dessus de moi, descendant lentement, très lentement, comme pour mieux m'avalier.

Tout mon univers était obscurci par un immense manteau d'un noir opaque et je ne pouvais rien faire pour y échapper.

C'était affreux !

Je suis donc passé par des états d'âme les plus divers, j'ai brassé les pensées les plus folles, les plus variables, les plus sombres, non seulement en me penchant sur mon triste sort, mais surtout en imaginant ce que pouvaient subir, à tous les niveaux, les miens, ceux qui me sont chers, ceux qui sont restés DEHORS !

Je me demandais, tour à tour, dans un lancinant « harcèlement » mental :

- s'ils étaient soumis aux mêmes tracasseries !,
- comment ils allaient vivre tout cela à leur tour !,
- comment ils allaient pouvoir réagir !

Sur ce point, je l'avoue, j'ai envisagé, et j'en ai honte à présent, qu'ils allaient aussi me condamner, me fuir, me laisser, me rejeter, m'abandonner à mon triste sort.

C'est certainement là un réflexe de découragement coupable.

Je l'avoue humblement.

Mais n'est-ce pas compréhensible de songer ainsi alors que l'on est prisonnier d'un système au sein duquel tout se ligue contre vous.

Qu'il ne vous est plus possible de clamer votre innocence parce que vous n'avez plus le droit à la parole.

Que justement vos paroles ne sont pas prises en considération, parce que vous êtes « déjà », avant d'avoir été entendu, un « accusé » et un « coupable ».

Qu'il en est ainsi, que leur volonté est souveraine et qu'il en sera ainsi, tant qu'une autre volonté s'abritant sous les mêmes lois ne saura pas s'opposer à la leur.

Alors vous vous sentez pris au piège, vos espoirs découlant d'un raisonnement logique s'effondrent puisque vous ne pouvez même plus penser :

« - Cela n'est pas possible !, parce que je sais que !, il faut que l'on m'écoute !, ils commettent une erreur grossière ! »

Alors, c'est ainsi que cette pensée vicieuse, dont j'ai honte à présent, vous pénètre insidieusement et vous susurre :

« - Si les tiens, ceux que tu aimes, ceux qui sont ta seule vraie raison de vivre, si eux aussi..., sans en avoir conscience, bien sûr, car tu sais qu'ils sont bons et qu'ils t'aiment, et bien..., si eux aussi ! »

Vous repoussez cette pensée, mais plus vous la repoussez, plus elle vous revient insidieuse dans toute sa cruauté.

Vous imaginez alors que la fragile bouée, qui seule vous soutient encore au creux des vagues, se met à fuir, vous sentez qu'elle est moins gonflée que tout à l'heure, vous entendez l'air qui s'en échappe.

Vous tâtez, vous écoutez, vous vous dites que vous vous trompez et..., vous voudriez ne plus rien vous dire..., ne plus rien entendre..., pour dormir..., dormir..., dormir.

Vous désirez ensuite, dans un sursaut, qu'une vague plus forte que les autres vous emporte, pour que tout cela soit terminé.

Et, brusquement, vous vous ressaisissez, vous vous cramponnez, car vous vous dites :

« - Si tout cela est faux, si au contraire, tu restais leur espoir, qu'ils veulent au contraire que tu sois fort ! ».

Le miracle... !

Et le miracle s'est accompli, le seul qui dans cette situation puisse avoir une vraie valeur, le miracle par lesquels je venais de recevoir un témoignage, puis un autre, puis encore un autre, qui me prouvait que les miens étaient toujours avec moi.

C'est à ces moments-là que l'on retrouve la joie d'apprécier des choses simples, des choses que la vie usuelle, dite civilisée, nous fait ne plus remarquer.

Quel gâchis !

Ces témoignages sont venus jusqu'à moi par :

- un pull-over qui me redonna de suite un peu de chaleur,
- une brosse à dents, du dentifrice, un rasoir..., pour quoi faire ?, je ne le regardai que le lendemain,

Des livres que j'ouvris, que je parcourus, mais que je refermai, n'ayant pas réussi à enregistrer le moindre mot, comme si je n'avais ni rien lu, ni rien vu.

Puis, le lendemain, ce fût l'appel au parloir que je reçus comme un choc, là, en plein sur le plexus solaire, cette crainte de voir l'être aimé, (mais je savais que c'était elle), que l'on n'ose même pas nommer :

« - Et si ce n'était pas elle ? Si je n'y allais pas ! Je n'aurais pas cette déception ! Si ? »

« - Et si c'est elle ! Comment va-t-elle être ? Sera-t-elle fatiguée, éprouvée ? Sera-t-elle distante ? Sera-t-elle forte ou faible ? »

« - Et si elle est faible ? Comment ferai-je pour la reconforter, pour l'aider ? »

« - Comment est le parloir ? Peut-on se voir, s'entendre, se toucher, se parler, se comprendre ? »

Mais une force invisible, parce que vous avez besoin de savoir, vous pousse en avant vers ce premier rendez-vous de deux êtres déchirés auxquels d'autres hommes leur ont retiré tout ce que leur Dieu leur a permis de réaliser ensemble.

Puis, le premier contact redouté se produit par un silence, une interrogation de deux âmes qui se retrouvent, cette recherche des regards ou chaque partenaire sait, sent que l'autre cherche à savoir ce qu'il ressent lui-même.

Cet échange des regards constitue déjà une première réponse, mais là aussi se pose cette question insidieuse de savoir si l'on interprète bien, si ce n'est pas que de la compassion, que de la pitié ou que de la crainte ?

Un flot de mots fuse, comme un tourbillon, il balaye la pensée, il faut l'arrêter, l'arrêter...

Mais qui a prononcé la première parole ?

- Oui, Qui ?

Cette parole se prononce sans savoir qui l'a émise en premier, et c'est bien ainsi, et c'est là, la révélation, le témoignage de ce que vous espériez mais que vous n'osiez pas envisager.

C'est une bouffée de joie qui m'a envahi et, je l'avoue, qui m'a fait échapper quelques larmes, moi, à qui l'on reprochait, trop souvent, d'être trop dur et de ne pas montrer assez mon émotion !

Le véritable réconfort, celui qui m'a le plus profondément marqué, c'est de savoir, non pas que l'on me plainnît, mais que l'on pensait à moi.

Certes il découle toujours une certaine satisfaction de savoir que l'on pense à vous, ce serait hypocrite de prétendre le contraire.

Mais ce qui est encore beaucoup plus important, c'est de savoir que l'être adoré, les êtres aimés, sont forts et qu'ils ont réagi avec la détermination de faire face et de lutter.

Une profonde émotion naît de la connaissance de leurs souffrances.

Cela est, certainement, encore plus dur que de souffrir soi-même, parce que l'on est totalement impuissant devant une souffrance qui n'est pas la sienne.

Ce réconfort est encore plus grand lorsque l'on constate que cette détermination de se battre n'existe pas seulement pour leur propre défense.

Mais qu'il existe aussi une détermination de renforcer tous les autres sentiments, toute la noblesse de l'amour, des idées, des pensées, que nous possédons au fond de nous-mêmes.

Tout ce qui constitue un bien insaisissable, que nul être ne peut vous prendre.

Et que toutes ces forces sont maîtrisées, si on a la volonté de les entretenir, de les glorifier et de les préserver.

Je reviendrai d'ailleurs par la suite sur ce dernier point qui est des plus importants. Il est en effet des plus précieux de savoir cultiver et maîtriser ses pensées. Ce sont de nos pensées que découlent le bien être, ou le mal être, non seulement moral, mais également physique.

Or, avant mon « incarcération » (l'affreux mot est lâché) j'avais eu le privilège d'aborder et de connaître ces techniques spéciales qui m'ont été, à présent, d'un très grand secours.

C'est ma mère qui m'avait transmis les informations relatives que, dans la fougue impétueuse de ma jeunesse, j'avais traité avec beaucoup trop de légèreté pour n'y revenir que bien plus tard par la suite.

C'est une de ces « sciences occultes » qui m'a permis de prendre connaissance des bases permettant de dynamiser son esprit et de commander à son corps.

Pour ceux qui ne les connaissent pas, tout cela est certainement un peu mystérieux.

Mais ce mystère est bien à l'image des pouvoirs « surnaturels » qu'elles procurent par rapport aux habitudes usuelles courantes.

Elle peut donner, à celui, à celle qui saura s'en préoccuper, la maîtrise :
de ses pensées et de son âme,
de ses actes et de son corps,

de son soi le plus intime, enfin !

MAIS, avant d'entrer dans ces considérations particulières, il faut que je vous dise comment je fus conduit vers l'écriture de ces pages ?

J'étais devenu, par la volonté d'un Juge d'Instruction, un criminel de droit commun.

Ce juge, après avoir examiné « le dossier » pendant un « petit quart d'heure », avait décidé qu'il était nécessaire de m'incarcérer, de suite, sans autres formes de procès.

Avant qu'il en soit ainsi, j'avais envisagé, à différentes reprises, d'écrire ce que j'avais ressenti au cours des différentes phases de ma vie et de ma carrière.

Mais je n'en avais jamais pris le temps. Très accaparé par mes activités professionnelles, je consacrais trop peu de temps déjà aux miens et encore moins à moi-même. J'emportais toujours à mon domicile des piles de dossiers, pour « utiliser » à bon escient mes moindres moments de répit.

Je me disais, qui plus est, en un doute lancinant :

est-ce que je saurai raconter ?

ton vécu intéressera-t-il d'autres personnes ?

as-tu un message à leur transmettre ?

ne vas-tu pas les ennuyer et accaparer inutilement leur temps ?

as-tu le droit d'engager leurs pensées par les tiennes ?

Puis cette malheureuse affaire s'est déclenchée comme :

« Un orage dans un ciel ... sans voiles ! »

Bernard De Saint Eusèbe

Je me sentis : - Renaître en un homme, animé d'une " force nouvelle " dont j'avais besoin, - Transformé en un " aigle noir " planant du haut des cieux, détaché de la " petitesse " des choses, - Transporté dans une " autre vision " prêt à affronter mon nouveau destin. » Et, ces forces soudaines m'entraînaient pour une résurrection au sein même d'un cosmos infini « habité » de l'immense « Pouvoir de la Pensée ». Le passé était avant ! L'avenir sera pour après ! Le présent, lui, est là. Je désirais le vivre avec un esprit fortifié des pouvoirs de ce Dieu qui domine cet univers infini. Alors, à quoi bon : - être né à ?, - avoir vécu là ? ou ailleurs..., - avoir été ce que nous voulions ? ou pas..., - avoir fait (ou pas) ceci ? ou cela ?..

Les Suppliciés de la Justice

Incarcéré en maison d'arrêt sans avoir pu clamer son innocence, Bernard se retrouve du jour au lendemain transformé en criminel de droit commun par la seule décision d'un juge d'instruction. Il témoigne ici du basculement de sa vie suite à cet événement, du réconfort de ses proches, et de sa décision d'écrire sur les conseils de sa compagne et de ses filles. A l'évocation des dures réalités de l'incarcération (le parloir, la douche, les gardes à vue), et de ses démêlés judiciaires, se mêlent les réflexions intimes du condamné et la quête de ce qui lui permet de "tenir" et de conserver la maîtrise de soi, des maximes d'Epictète aux films de kung-fu en passant par un poème de Kipling...